

LES VOYAGES DE

Philibert Tanguay

1. L'ère glaciaire dans la glacière

Sylvie Desrosiers

Illustrations de Rémy Simard

la courte échelle

© 2010 Les éditions de la courte échelle inc.
Toute reproduction interdite.

L'ère glaciaire dans la glacière





CHAPITRE 1

Le pouvoir du popsicle au raisin

13

—Olivier, on est où exactement? Le sais-tu?

—En Alaska? À moins que ce soit la Sibérie?
L'Antarctique? Hum. Je ne sais vraiment pas, Phil.

J'aurais évidemment aimé une autre réponse
d'Olivier, car c'est lui qui nous a transportés ici.

Ici, c'est la banquise. Rien de remarquable en appa-
rence. Mais il ne fait pas froid. En soi, c'est une bonne
nouvelle, car je n'ai sur moi qu'un jean et un coton
ouaté troué. Je sens tout de même une petite inquié-
tude me chatouiller l'estomac. Restons calme.

Ouais. Ce n'est pas très clair, mon histoire, n'est-ce pas? Commençons par le commencement.

Je me présente: Philibert Tanguay, treize ans, un mètre soixante-trois, yeux bruns, cheveux bruns, bref, rien de particulier qui me distingue, à part une légère graisse de bébé et un futur « tatou » sur le poignet. (Futur car, pour l'instant, ma mère refuse que j'en aie un et, avant seize ans, j'ai absolument besoin de sa permission.)

Je suis en compagnie de mon frère Olivier, quinze ans, un mètre quatre-vingts, yeux bleus, cheveux blonds frisés, légère acné au front, qu'il dissimule sous un long toupet. Olivier est plus précisément mon demi-frère et porte le nom de famille de son père, Bédard. Il a une sœur de trente-cinq ans, Julie, née d'un mariage précédent de son père. Julie a une fille du même âge qu'Olivier, Jeanne. Ce qui fait que moi, Philibert, je suis plus jeune que la nièce de mon frère.

Le père d'Olivier est mort deux ans après avoir pris sa retraite et ma mère a rencontré mon père, à moi, quand Olivier était bébé. Ils m'ont conçu rapidement, car ma mère arrivait bientôt à l'âge d'être incapable de procréer. Elle aura l'âge de sa retraite, à elle, dans deux ans. Mais elle n'a pas l'intention de la prendre, même si mon père à moi, Bernard Tanguay, qui a déjà cessé

de travailler, lui, aimerait bien qu'elle s'y décide. Olivier et moi, on espère qu'elle restera au travail encore quelques années, car on ne veut pas avoir deux parents à la maison. Ça deviendrait invivable. Déjà qu'on a papa dans les jambes... On lui a offert un chien, à Noël, pour qu'il sorte marcher un peu et nous laisse la paix. Ce chien, on lui a vite trouvé le nom correspondant le mieux à sa personnalité: Velcro. Il est toujours collé à nous!

Voilà pour le portrait de famille. Ce n'est pas évident à démêler, je sais, mais ça n'a pas d'importance. Olivier est mon frère, c'est tout. Et Jeanne a beau être ma demi-nièce, elle reste une fille comme les autres. Enfin, pas tout à fait: elle joue au basketball dans l'équipe de son école et elle est très bonne. Presque autant que moi.

Olivier n'est pas sportif: il dort ou il lit. Moi, je ne fais ni l'un ni l'autre. Mon frère, donc, vit dans sa tête, imagine des choses. Il rêve d'exploits, de guerre de Troie et de pharaons. Il rêve même en marchant et s'emmêle dans ses pas. L'autre jour, au dépanneur, il a manqué une marche en pensant qu'il entraînait dans une pyramide pour aller chercher un trésor, alors qu'on lui avait seulement demandé d'aller chercher du lait. Est-ce à cause de la méga bosse au front qu'il s'est faite en

tombant ? Le fait est qu'il est revenu avec, outre le lait, une fixation sur l'espace et le temps.

Il a passé des siècles sur des milliers de sites scientifiques qui traitent de ces sujets très sérieux et il est tombé sur une page qui affichait une recette de potion pour voyager dans le Temps et l'Absurde. Il l'a lue, il a éclaté de rire et il est passé outre en se disant que ce n'était pas sérieux. Sauf que ça le chicotait. Pour en savoir plus, il a voulu revenir en arrière, mais impossible de retrouver le site en question. Il a écrit la recette de mémoire, pas trop certain de son exactitude.

Puis, tout à l'heure, il m'a lancé tout bonnement :

— Philibert, je m'en vais à la chasse aux mam-mouths dans le monde de l'Absurde !

Habitué à ses excentricités, j'ai répondu :

— Ah oui ? Ah bon. Amuse-toi bien. Bonne lecture.

Il ricane :

— Ça te tente de venir avec moi ?

Moi :

— Quand bien même je voudrais entrer dans ta tête, je ne pourrais pas.

— Non, je veux dire pour de vrai ! Cette glacière à mes pieds contient ce qu'il faut pour nous emmener. (Il l'a ouverte et en a sorti une tasse.) C'est avec ça qu'on va partir.

Je ne voyais vraiment pas comment une tasse Winnie l'Ourson pouvait accomplir un tel prodige. Et comment Olivier pouvait entrer dans ce genre de jeu pour bébés.

— Dans cette potion, Phil, il y a des ingrédients secrets que j'ai trouvés sur un site qui a disparu de la toile planétaire!

Bon, le délire commence. Mon frère est complètement sauté quand il est fatigué.

— Et qu'est-ce qu'il y a là-dedans de si miraculeux? lui ai-je demandé, parce qu'il espère toujours que je m'intéresse à ses histoires farfelues.

— Rien que des bonnes choses — enfin, pour ce dont j'ai pu me souvenir, à part une poignée de poils de Velcro.

— Ça fait six mois qu'il n'a pas pris de bain, je te signale. Tu vas t'empoisonner, certain.

Olivier, il faut toujours que je le surveille, car le mot « prudence » ne fait pas partie de son vocabulaire.

— Phil, je tente le coup. Tu ne viens pas, t'es sûr?

— Le plus loin que tu iras, c'est aux toilettes... pour vomir!

J'ai ramassé le jeu de cartes « Batman » qui traînait sur la commode et j'ai commencé à le brasser juste pour faire quelque chose, avoir l'air de clore le sujet qui en fait n'était pas clos du tout, j'allais m'en rendre

compte assez vite. Olivier m'a alors adressé ce sourire qu'ont les gens qui savent un secret que vous ignorez, vous. Il a bu, enfin, il a plutôt croqué une espèce de glace mauve. Quand il a commencé à disparaître, je me suis précipité : pas parce que j'étais estomaqué, pas parce que j'avais envie de le suivre, mais parce que sans moi, il allait certainement à la catastrophe. Je n'ai pas eu le temps de penser que j'y allais tout autant : j'ai pris une lampée de l'infect popsicle à moitié fondu qui goûtait en même temps la boue et quelque chose comme le raisin. Puis je me suis dématérialisé en n'ayant qu'un seul réflexe : mettre le jeu de cartes dans ma poche. Niaisex de même.

Nous voici donc tous les deux sur la banquise.

— OK, Olivier. Tu vas m'expliquer. Tu as mis quoi exactement dans cette recette ?

— C'est mon secret ! Je ne vais pas te le révéler.

— Ça, c'est laid.

— Bon, d'accord, je te dévoile un ingrédient de base : du sucre en poudre.

— Alors on est assis sur du glaçage et on est la déco du gâteau, c'est ça ?

— Nonno.

— Ensuite ? On peut avoir d'autres détails ?

— La recette dit qu'il faut toujours ajouter aux ingrédients de base deux éléments surprises, au choix. C'est ce qui nous emmène de facto dans un monde réel, mais absurde.

— Hein ?

— Oui, absurde. C'est ici que ça devient intéressant : on voyage dans le temps et l'espace, mais ce qui nous attend dans le monde choisi est insensé, anormal, imprévu.

— Tu lis vraiment trop ! Et quel monde as-tu choisi ?

— L'ère glaciaire. C'est la raison du popsicle au raisin. Je l'ai fabriqué et je l'ai transféré dans la glacière dès qu'il a été gelé pour le cacher dans notre chambre. Je ne voulais pas que maman ou Bernard tombent dessus, tu comprends.

— Mais pourquoi le raisin ?

— Pour donner du goût.

— Le poil de Velcro ?

— Il ressemble à un petit mammouth.

— Tu es un peu insultant pour lui, mais tu n'as pas tort. Avec des défenses... L'effet de ta mixture dure combien de temps ? Pas trop, j'espère : j'ai un match de basket ce soir.

— C'est ce que je voulais savoir en retrouvant la recette... que je n'ai pas retrouvée.

— Donc, tu ne sais pas.

— Non. C'est le fun, hein ?

— Non, je ne trouve vraiment pas. Et puis je commence à avoir froid.

— Ah ! Ça signifie que nos molécules sont toutes arrivées. Enfin je pense, dit Olivier.

C'est alors que j'aperçois de loin une forme du même brun que Velcro, mais qui grossit, grossit, grossit. Une trompe. Deux belles défenses qui n'ont pas l'air absurdes, mais bien réelles. Il fonce en plein sur nous !

— MAMMOUTH ! MAMAN !

Nous prenons nos jambes à notre cou — expression totalement ridicule, quand on y pense, parce qu'on n'avancerait pas vite ! Devant nous, il n'y a qu'une plaine toute blanche. Olivier, plus grand que moi, me devance. Le mammoth, pas mal plus gros que je l'imaginai, immense, géant, obèse, me rattrape. Et...

— AAAAAAAAAAAAH !

Je suis tombé dans un trou. Le mammoth passe tout droit.

Ouf ! Je suis sauvé.

Voyons voir... Hum. Un grand trou de neige. Parfaitement carré. Donc, creusé à dessein. Ce qui signifie que je suis dans... oh non ! Je suis dans un piège.

—Olivier! Olivier!!!
Où est-il quand on a besoin de lui?
Nulle part. Évidemment.